

Saodat Ismailova
Zukhra/
Stains of Oxus

● BOZAR

27.05, 20:30

28.05, 19:00

€ 8/6

Zukhra (2013, 32 min)

Uzbek › FR/NL

Directed by

Saodat Ismailova

Editing and sound

Saodat Ismailova

Photography

Carlos Casas

Zukhra

Dildora Pirmapasova

Surtitling

Marie Trincaretto

Stains of Oxus (2016, 25 min)

Shugnani, Khwarezmi,

Karakalpak › FR/NL

Directed by

Saodat Ismailova

Editing and image

Saodat Ismailova, Carlos Casas

Surtitling

Marie Trincaretto

Presentation

Kunstenfestivaldesarts, BOZAR

Production

Map Productions

Zukhra produced by

The Central Asian Pavilion

at the 55th Venice Biennale

Stains of Oxus produced by

Le Fresnoy, National School

of Contemporary Art, France

« Les rêves sont un tissu très important de l'âme de l'Asie centrale, ils sont un pont vers le passé et vers le futur, et ils contiennent une clé pour comprendre qui nous sommes et vers où nous allons. C'est pour cela que je travaille sur l'idée de reproduire des rêves, en utilisant le son, afin de recréer ces chuchotements qui sont la mémoire de ma grand-mère et peut-être de toutes les femmes. » Saodat Ismailova

Au beau milieu de *Stains of Oxus* (2016-19) apparaît un pont de bois. L'eau coule lentement, très lentement, comme si à force de couler elle était plutôt devenue une série de traces à vitesses variables. D'abord horizontales, ensuite verticales comme venant d'une source, puis dans différentes directions sur trois écrans, et enfin à nouveau horizontales, sans plus aucune référence au paysage, complètement abstraites. À l'arrière-plan, divers niveaux de voix et de musique se superposent.

Stains of Oxus est une installation composée de trois écrans, à chaque fois présentée de différente manière, selon les conditions de l'espace qui l'accueille. Retravaillée pour le Kunstenfestivaldesarts, elle est devenue un film.

Le matériau des œuvres de Saodat Ismailova est formidablement touffu. Rêves, souvenirs, rites, langues, sommeil, léthargie, mort : tout cela se densifie et puis se dissout, comme au rythme d'une mystérieuse respiration collective qui traverse les films, les courts-métrages, les installations et les spectacles. Les configurations de ses expositions sont basées sur des compositions d'écrans qui semblent former des refuges temporaires dans lesquels le fait de partager physiquement l'espace avec d'autres spectateurs induit une proximité physique douce et inévitable.

En fait, la séquence du pont dans *Stains of Oxus* pourrait bien s'inscrire dans le sillage de *Zukhra* (2013), la première œuvre de Saodat Ismailova qui n'était pas conçue pour une salle de cinéma. Une jeune femme endormie est étendue sur un lit filmé de face. Vers la fin, sur le mur derrière ses épaules, apparaissent des images à peine lisibles qui se fondent lentement l'une dans l'autre, comme des photos et des fantômes d'un temps passé. C'est là que se fait le lien : l'eau qui

coule dans le fleuve de *Stains of Oxus* est le mur sur lequel les souvenirs, ou peut-être les rêves, se fondent ensemble. Partager les rêves dans l'eau du fleuve est un souvenir d'enfance de Saodat Ismailova et une tradition de l'Asie centrale. Ainsi, le voyage du fleuve Amou Darya/Oxus à travers divers territoires et États aujourd'hui différents est sans doute le lit de l'imaginaire de tout un peuple.

Zukhra et *Stains of Oxus* sont des sortes de collections personnelles de l'artiste : un voyage imaginaire dans le rêve d'une jeune femme dont le temps reste indéfiniment ouvert. (Dort-elle ? La lumière change constamment, peut-être est-elle hypnotisée ou dans un état de léthargie ?) Un voyage réel accompli par l'artiste le long d'un fleuve, de la source à l'embouchure, explorant les rites quotidiens et l'imaginaire d'un peuple.

Dans ce dialogue, entre un intérieur qui s'ouvre sur le passé et un paysage qui se déroule tout au long d'un parcours, les deux œuvres évoquent une cure de sommeil qui leur donne une présence subtile mais fondatrice. *Zukhra* est une compilation de sources sonores de diverses natures : voix, d'adultes et de bébé, émissions de radio, chiens qui aboient, corbeaux qui croassent et phrases poignantes (une voix d'homme récite « *Lenin never came to Turkistan; he didn't know our languages, traditions, habits, never saw our sky, never heard our songs...* »). La musique, subtile mais toujours présente, enfle et diminue, habitant l'œuvre comme la colonne sonore d'un film d'horreur, jusqu'au crescendo et au finale où le corps de la protagoniste disparaît, faisant place à la noirceur du ciel faiblement illuminé par une seule et unique étoile. Le traitement du son est à ce point inhabituel et particulier qu'il amène à formuler la question principale de l'œuvre : où se déroule ce qui se passe effectivement au fil du temps et que nous pouvons définir comme étant « le film » ? Cela se produit-il « à l'intérieur » de la jeune femme allongée, au niveau de ses épaules, sur le mur, à l'extérieur de la chambre – dans une ville, ou un territoire ? Est-ce que cela s'est déjà produit, ou est-ce en train de se produire ?

De manière similaire, le fleuve Oxus est un long corps étendu : les rêves et les vies qui le

traversent – un pêcheur, un berger, une petite fille, un homme endormi, un tigre – résonnent comme des figures antiques mais bien présentes, faisant de l'œuvre un document atypique mais aussi une composition.

Au fil de ses recherches fouillant dans les profondeurs de l'histoire, des langues et des mondes de l'Asie centrale, Saodat Ismailova compose des œuvres dans lesquelles, pour des raisons énigmatiques, et malgré ce qui semble en être le projet, ce n'est jamais une figure de soliste qui en émerge, mais plutôt un chœur.

Au fond, en donnant forme à un insolite portrait intérieur et à un paysage qui n'est pacifique qu'en apparence, Saodat Ismailova semble suggérer qu'être spectateur signifie nécessairement faire partie d'un organisme et d'un corps. Projeter n'est pas un acte mécanique mais une forme de connaissance. Et chaque action, même si elle est chorale et partagée, contredit la léthargie.

Andrea Lissoni

'Dromen zijn een fundamenteel onderdeel van de Centraal-Aziatische ziel, ze vormen een brug naar verleden en toekomst, en ze bevatten een sleutel die toegang geeft tot wie we zijn en waar we heen gaan. Dat is de reden dat ik me in mijn werk bezighoud met het herscheppen van dromen met behulp van geluid, het reproduceren van het gefluister waarin mijn grootmoeders herinneringen en misschien wel die van alle vrouwen besloten liggen'. Saodat Ismailova.

Exact halverwege *Stains of Oxus* (2016-2019) verschijnt een houten brug in beeld. Het water beweegt traag, heel traag, alsof er sporen in het water worden getrokken, steeds met een andere snelheid. Ze bewegen horizontaal, dan verticaal alsof ze aan een bron ontspruiten, vervolgens op alle drie de schermen allerlei kanten op, en tenslotte nog eens horizontaal, nu zonder verwijzingen naar het landschap, volledig abstract. Op de achtergrond horen we verschillende stemmen door elkaar, en muziek.

Stains of Oxus is een installatie van drie schermen, die steeds op een andere manier wordt gepresenteerd, afhankelijk van de ruimte waarin de installatie zich bevindt. Voor het Kunstenfestivaldesarts is *Stains of Oxus* opnieuw gemonteerd en een film geworden.

Het oeuvre van Saodat Ismailova is een nauw samenhangend geheel. Dromen, herinneringen, rites, talen, slaap, lethargie en de dood ballen samen en lossen zich dan op, op het ritme van een mysterieuze, collectieve ademtocht, en komen steeds terug in films, installaties en voorstellingen. Bij haar exposities worden de schermen op zo'n manier opgesteld dat ze een tijdelijk, aangenaam toevluchtsoord vormen, waar toeschouwers de ruimte met elkaar delen en sprake is van een prettige, maar onontkoombare fysieke nabijheid.

De brugscènes uit *Stains of Oxus* zouden best wel eens het staartje kunnen zijn van het lange spoor dat *Zukhra* (2013) trekt, Saodat Ismailova's eerste werk dat niet voor de bioscoopzaal bedoeld was. We zien een frontale opname van een meisje dat op een bed ligt te slapen. Tegen het einde verschijnen op de muur achter haar beelden die amper te ontcijferen zijn en die langzaam in elkaar overgaan, als foto's en

geesten uit vroeger tijden. Ziehier het verband: het stromende water in de rivier uit *Stains of Oxus* is de muur waarop herinneringen, of dromen wellicht, in elkaar vervloeien. Elkaar je dromen vertellen in de rivier is een jeugdherinnering van Saodat Ismailova en een traditie in Centraal-Azië. Het parcours dat de rivier de Amu-Darya/Oxus aflegt, dat zich dwars door gebieden en landen slingert die ooit één waren, heeft ongetwijfeld de verbeeldingswereld van een heel volk gevormd.

Zowel *Zukhra* als *Stains of Oxus* is een soort privécollectie van de kunstenares: een denkbeeldige reis door de slaap van een meisje, waarbij we geen idee hebben van het tijdsverloop (Slaapt ze? Het licht verandert constant, is ze gehypnotiseerd of verzonken in lethargie?) en een reis langs een rivier, die de kunstenares echt heeft gemaakt, van de bronnen tot de monding, een reis langs de rites uit het dagelijks leven en door de verbeeldingswereld van een volk.

In de dialoog tussen de twee werken, een interieur dat toegang geeft tot het verleden en een via een parcours voorbijtrekkend landschap, valt de zorgvuldige omgang met het geluid op, dat in beide een subtiele, maar fundamentele rol speelt. *Zukhra* is een bonte verzameling van klanken, volwassen stemmen, een meisjessstem, radioprogramma's, blaffende honden, krassende kraaien en aangrijpende uitspraken (een mannenstem declameert: 'Lenin is nooit in Turkestan geweest; hij kende onze talen niet, onze tradities, onze gewoontes, hij heeft onze lucht nooit gezien, onze liederen nooit gehoord...'). De muziek – subtiel, maar altijd aanwezig – neemt nu eens in volume toe en dan weer af, als de soundtrack onder een horrorfilm, en zwelt aan tegen het einde, wanneer het lichaam van de hoofdpersoon verdwijnt en plaatsmaakt voor een donkere lucht, zwak verlicht door een eenzame ster. De geluidsmontage is zo ongebruikelijk en eigen, dat daarin de belangrijkste vraag van het werk opgesloten ligt: waar vindt hetgeen zich afspeelt in de tijd, hetgeen we kunnen omschrijven als 'de film' eigenlijk plaats? 'In' het liggende meisje? Achter haar op de muur? Buiten het vertrek – in een stad, in een bepaald gebied? Is het al voorbij of gebeurt het nu?

En ook de rivier de Oxus is een lang, liggend lichaam: de geluiden en de levens die de rivier doorwaden – een visser, een herder, een meisje, een slapende man, een tijger – klinken oud maar ook hedendaags, waardoor het werk evenzeer een ongewoon document is als een compositie. Saodat Ismailova probeert de geschiedenis, de talen, de werelden van Centraal-Azië te doorgronden, en maakt werk waaruit om duistere redenen en ongeacht de beelden die te zien zijn, nooit een solist naar voren komt, maar als het ware een koor.

Met het bijzondere portret in een kamer en het slechts ogenschijnlijk vreedzame landschap dat Saodat Ismailova creëert, lijkt ze in wezen te suggereren dat toeschouwer zijn noodzakelijkerwijs betekent deel uit maken van een organisme, een geheel. Een film vertonen is geen mechanische handeling maar een vorm van kennisgeving. En iedere handeling, die alleen maar meerstemmig en gemeenschappelijk kan zijn, logenstraft de lethargie.

Andrea Lissoni

“Dreams are a very important fabric of the Central Asian soul, they are a bridge to the past and to the future, and they contain a key to understanding who we are and where we are going, that is why I work on the idea of reproducing dreams, using sound, recreating those whispers that are the memory of my grandmother and possibly of all women.”

Saodat Ismailova

Precisely at the mid-point of *Stains of Oxus* (2016-19) appears a wooden bridge. The water is moving slowly, very slowly, rather as if there were streams flowing at different speeds. First horizontal, then vertical, as if from a spring, then in different directions on three screens, finally horizontal again, without further reference to the landscape, entirely abstract. Playing in the background at different levels are voices and music.

Stains of Oxus is an installation consisting of three screens, each time presented in a different way depending on the conditions of the space housing it. For *Kunstenfestivaldesarts* it has been re-edited and shown as a film.

Saodat Ismailova's body of work is extremely intricate. Dreams, memories, rites, tongues, sleep, lethargy and death thicken and then dissolve, as if in rhythm with a mysterious shared breathing, ever-changing among film, shorts, installation and performance. Her shows are staged based on compositions of screens, as if providing temporary shelters, physically dividing the space with other viewers in a gentle, but unavoidable physical proximity.

So the bridge sequence in *Stains of Oxus* could be the long tail to *Zukhra* (2013), the first work by Saodat Ismailova not conceived for the movie theatre. A sleeping girl, lying on a bed, is filmed from in front. Towards the end, on the wall behind her shoulders, appear scarcely legible images which slowly dissolve into each other, like photographs and ghosts of past time. This is the link: the water flowing in the river, in *Stains of Oxus*, is the wall on which memories, or perhaps dreams, melt into each other. Sharing dreams in the water of the river is a recollection from Saodat Ismailova's childhood, a tradition in Central Asia. The journey of the Amu-Darya/Oxus river across different territories and

countries every day, is doubtless the bed carrying the imagination of an entire people.

And both *Zukhra* and *Stains of Oxus* are the artist's personal collections: an imaginary journey through the dream of a girl, for an indefinitely open time (does she sleep? The light is constantly changing, perhaps she is hypnotised, or in lethargy?), a real journey undertaken by the artist along a river, from its source to its mouth, in the daily rites and imagination of a people.

In their dialogue, between an interior open to the past, and a landscape flowing along its course, the two works share a concern for the dream, which forms a delicate but foundational presence. *Zukhra* is a collection of sound sources of various kinds, voices, both adults and a little girl, radio broadcasts, a barking dog, cawing rooks and poignant judgements (a male voice recites “Lenin never came to Turkestan; he didn't know our languages, traditions, habits, never saw our sky, never heard our songs...”). Music, gentle but always present, now rises, now falls, inhabiting the work like the sound track of a horror film, reaching a crescendo for a finale in which the protagonist's body disappears, leaving space in the darkness of the sky, illuminated by a single burning star. The sound is thus handled in an unusual and particular way, generating the main question of the work: where does this happen, this path through time, and which we can define as “the film”? Is it taking place “inside” the outstretched girl, at her shoulders, on the wall, outside the room – in a city, or in a territory? Has it happened, or is it indeed happening now?

Similarly, the Oxus river is a long, outstretched body: the sounds and lives which pass through it – a fisherman, a shepherd, a little girl, a sleeping man, a tiger – resonate as ancient but also present, making the work as much an unusual document as a composition.

In her research into the depths of the history, languages and worlds of Central Asia, Saodat Ismailova composes works from which emerges, for enigmatic reasons, and notwithstanding what appears on the screen, never a solo figure, but rather a chorus.

In fact, as she gives shape to an unusual portrait in interiors, and to a landscape which is

only apparently peaceful, Saodat Ismailova seems to suggest that being observers means necessarily to be part of an organism and a body. Projection is not a mechanical act, but a form of knowledge. And every action cannot but be choral and shared, otherwise lethargy comes.

Andrea Lissoni

Biographies

FR Saodat Ismailova (Tachkent, Ouzbékistan), basée entre Paris et Tachkent, est l'une des représentantes internationales les plus accomplies d'une génération d'artistes d'Asie centrale qui ont grandi à l'époque post-soviétique et ont établi une vie artistique cosmopolite. Elle reste profondément engagée dans sa région natale où elle trouve sa source d'inspiration créative. Son premier long métrage *40 Days of Silence*, une représentation poignante de quatre générations de femmes tadjiks vivant en l'absence totale d'hommes, a été nominé pour le prix du meilleur premier film au Festival international du film de Berlin 2014, et a ensuite été présenté dans des festivals du monde entier. Sa première installation *Zukhra* a été présentée dans le pavillon d'Asie centrale à la Biennale de Venise en 2013. En avril 2019, *Qo'rg'on Chiroq* – une enquête présentant toutes ses œuvres de galeries ainsi que ses recherches les plus récentes – a inauguré le nouveau Centre d'art contemporain à Tachkent.

Andrea Lissoni, doctorant, est curateur principal, International Art (Film) à la Tate Modern, Londres. Ancien conservateur au Hangar-Bicocca de Milan, co-fondateur du réseau artistique indépendant Xing et co-directeur du festival international Netmage à Bologne, il a co-fondé en 2012 Vdrome, un programme de projection en ligne pour artistes et cinéastes, dont il est depuis co-fondateur. À la Tate Modern, il a lancé un programme annuel de cinéma conçu comme une exposition se déroulant tout au long de l'année. Il a aussi été co-curateur de l'exposition et du programme en direct lors de l'inauguration du nouveau bâtiment en 2016, de l'exposition 2017 et 2018, de la Turbine Hall Commission 2016 de Philippe Parreno et de l'exposition élargie Joan Jonas (2018). Il est co-curateur de la Biennale de l'Image en Mouvement *The Sound of Screens imploding*, Centre d'Art Contemporain Genève, 2018-2019.

NL Saodat Ismailova (Tasjkent, Oezbekistan), woont tussen Parijs en Tasjkent en is een van de meest internationale vertegenwoordigers van een generatie kunstenaars uit Centraal-Azië die opgroeiden in de post-Sovjetperiode. Zonder de band met haar geboortestreek als creatieve inspiratiebron te verliezen weet ze een kosmopolitisch, artistiek leven op te bouwen. Haar debuutfilm *40 Days of Silence*, een aangrijpende

weergave van vier generaties Tadzjiekse vrouwen die in de volledige afwezigheid van mannen leven, werd genomineerd voor de beste debuutfilm op het Internationale Filmfestival van Berlijn in 2014, en werd daarna vertoond op festivals over de hele wereld. Haar eerste installatie *Zukhra* was te zien in het Centraal-Aziatisch Paviljoen op de Biënnale van Venetië in 2013. In april 2019 heeft *Qo'rg'on Chiroq* – een overzicht van al haar galeriegerelateerde werken en haar meest recente onderzoeken – het nieuwe Contemporary Art Center in Tasjkent geopend.

Dr. Andrea Lissoni is Senior Curator, International Art (Film) bij Tate Modern, Londen. Voorheen was hij curator van HangarBicocca in Milaan, de mede-oprichter van het onafhankelijke artistieke netwerk Xing en co-regisseur van het internationale festival Netmage in Bologna. In 2012 was hij mede-oprichter van Vdrome, een online screening-programma voor kunstenaars en filmmakers, dat hij sindsdien mede-curreert. Bij Tate Modern lanceerde hij een jaarlijks filmprogramma dat zich als een tentoonstelling het hele jaar door ontvouwt. Ook was hij mede-organisator van de tentoonstelling en het live programma bij de opening van het nieuwe gebouw in 2016, de live-tentoonstelling van 2017 en 2018, de Turbine Hall Commission van Philippe Parreno in 2016 en de uitgebreide tentoonstelling Joan Jonas (2018). Hij is co-curator van de Biënnale van Beeld en Beweging *The Sound of Screens imploding*, Centre d'Art Contemporain Genève, 2018-2019.

EN Saodat Ismailova (Tashkent, Uzbekistan), based between Paris and Tashkent, is among the most internationally accomplished representatives of a generation of artists from Central Asia who came of age in the post-Soviet era and have established cosmopolitan artistic lives, while remaining deeply engaged with their native region as a source of creative inspiration. Her debut feature film *40 Days of Silence*, a poignant depiction of four generations of Tajik women living in the complete absence of men, was nominated for best debut film at the 2014 Berlin International Film Festival, and thereafter was screened in festivals all over the world. Her first installation *Zukhra* was featured in the Central Asian Pavilion at the 2013 Venice Biennale. In April 2019 *Qo'rg'on Chiroq* – a survey presenting all her gallery-related works as well as her most recent researches – has

inaugurated the new Contemporary Art Center in Tashkent.

Andrea Lissoni, PhD, is Senior Curator, International Art (Film) at Tate Modern, London. Formerly curator at HangarBicocca, Milan, the co-founder of the independent artistic network Xing and co-director of the international festival Netmage in Bologna, in 2012 he co-founded Vdrome, an online screening programme for artists and filmmakers, which he co-curates since then. At Tate Modern he launched a yearly Cinema Programme conceived as an exhibition unfolding throughout the year, he co-curated the display and the live programme at the opening of the new building in 2016, the 2017 and 2018 Live Exhibition, the 2016 Turbine Hall Commission by Philippe Parreno and the expanded exhibition Joan Jonas (2018). He is the co-curator of the Biennale de l'Image en Mouvement *The Sound of Screens imploding*, Centre d'Art Contemporain Genève, 2018-2019.

Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00-20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Also at the festival

Basir Mahmood

I watch you do

Cinema Galeries

10.05-02.06, 14:00-20:00

Forensic Oceanography

Liquid Violence

Nine One

23.05-01.06, 12:00-19:00

Sorour Darabi

Savušun

La Raffinerie

29.05, 20:30

30.05, 20:30

31.05, 22:00

01.06, 20:30

Ely Daou

I...Cognitive Maps - Chapter 1

Kanal - Centre Pompidou

29.05, 15:00 + 18:00

30.05, 19:00 + 21:00

La Raffinerie

31.05, 19:00 + 21:00

01.06, 17:00 + 19:00



10.05–01.06.2019
BruxellesBrusselBrussels